

Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PROTESTANTISME
FRANCO-QUÉBÉCOIS

SHPFQ



Bulletin no 17

Septembre 2007

Une cinquième assemblée générale, à Marieville

La Société d'histoire a choisi de tenir le 15 septembre dernier sa cinquième assemblée générale à l'église baptiste de Marieville. Ce temple est rattaché à la période missionnaire des débuts sur la Rive-Sud et il remonte à 1852. C'est le plus ancien temple francophone existant au Québec et une des toutes premières communautés de langue française encore actives aujourd'hui. Le pasteur Raymond McLean qui en est responsable nous a souhaité la plus cordiale des bienvenues.

Les membres du Bureau de direction ont tour à tour précisé dans leur rapport les principales activités qu'ils avaient menées cette année. Le président a rappelé que le Bureau fonctionne essentiellement par courrier électronique, ce qui permet à ses membres de répondre aux besoins sans avoir à se déplacer.

Richard Lougheed a publié cette année des articles sur la coopération entre protestants et sur le rôle des protestants dans la naissance de l'œcuménisme au Québec. Il a contribué à fonder une Société d'histoire des mennonites au Québec et suit l'évolution de cette dénomination depuis son implantation en 1956. D'autres chercheurs ont publié des œuvres intéressantes ou sont sur le point de le faire comme Henri Lanctin sur le travail d'évangélisation dans les provinces maritimes, Catherine Hinault sur la perception des protestants à certains moments significatifs de leur histoire et Jean-Louis Lalonde sur la communauté de Belle-Rivière.

Le plus grand changement vient du fait que notre président n'est plus rattaché à la Faculté de théologie évangélique de l'Université Acadia. Des ententes ont été prises avec Roland Grimard de l'Union baptiste pour assurer la continuité. Cette Union et celle des Mennonites commencent à parler Archives. Par ailleurs, nous recevons quelques documents à conserver, mais c'est encore peu. Nous espérons que des personnes âgées sur le point de disparaître auront connaissance de notre intérêt pour ces éléments du passé protestant. Le projet de Musée protestant demeure. Peut-être le sous-sol d'une église évangélique au centre-ville de Montréal pourrait-il convenir; cela permettrait des



L'église de Marieville

activités et un centre pour les archives. Le 400^e anniversaire de la ville de Québec demeure un moment propice pour agir.

Richard souhaiterait du sang neuf au Bureau de direction, peut-être un nouveau président, dynamique et fondeur. Il faut éviter à tout prix que nous connaissions le sort de nos devancières qui ont duré une dizaine d'années pour disparaître ensuite. Nous nous sommes réjouis de l'apport de Howard Ransom (présent à l'assemblée) qui nous a déjà préparé gratuitement quatorze lutrins pour les plaques commémoratives. Il nous pousse à agir et nous l'en remercions chaleureusement.

C'est au tour du secrétaire de rappeler ensuite les moyens pris pour nous faire connaître comme Société. Pour éviter toute équivoque, nous avons

officiellement changé de nom. Pour plus de visibilité, nous avons adhéré à la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec. Jean-Louis Lalonde a rappelé sa participation à l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles qui profite du centième anniversaire du collège Roussin pour parler de l'éducation dans ce quartier. L'Atelier a mis en place un site qui contiendra entre autres des informations sur l'éducation protestante durant cette période.

L'idée de poser un peu partout des panneaux commémoratifs continue de cheminer. Nous savons où nous adresser pour la fabrication de plaques résistantes au temps ou aux graffitis. Grâce à Howard Ransom, nous disposons des lutrins nécessaires, particulièrement solides. Il nous reste à trouver la compagnie qui pourrait préparer les supports en béton à installer dans la terre pour qu'elles résistent au gel. De nombreuses autres démarches sont nécessaires avant leur installation comme les textes à proposer pour l'ensemble du circuit, le financement (qui peut faire appel à des donateurs, individus ou sociétés commerciales, aux municipalités ou sociétés d'histoire locales) et l'installation des plaques. Nous espérons au moins commencer cette mise en place au cours de l'année, peut-être par celle de Marieville où nous sommes réunis et profiter ensuite de l'expérience.

Se dessine une nouvelle collaboration avec le Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe qui en est à réviser les panneaux indica-

Source : Pierre Rannou

teurs patrimoniaux pour la ville et s'intéresse à Duclos et aux protestants. Nous avons pris contact enfin avec la Société d'histoire de la vallée de la Gatineau qui a parlé des protestants francophones de Duclos-Masham dans son dernier bulletin. Nous avons obtenu la permission de reproduire cet article que l'on retrouvera plus loin.

Une nouveauté accompagne le lancement de l'histoire de *Belle-Rivière: 1840-2006*. C'est notre société qui en devient la maison éditrice. Nous avons nos numéros ISBN propres et nous avons bien l'intention de continuer à publier d'autres œuvres, plus modestes toutefois. Ainsi la présentation d'aujourd'hui sur Marieville devrait donner lieu à une publication illustrée et nous aurons par la suite l'occasion de multiplier les ouvrages de ce genre selon nos besoins.

À travers l'initiative de Roland Grimard et celle de Richard Lougheed, peut-être verrons-nous naître des histoires d'églises d'ici peu de temps, un peu comme celle que Jean-Louis a écrite pour les vingt ans de la paroisse Saint-Pierre. En une soixantaine de pages, on peut présenter la communauté, la participation de ses membres et des valeurs qu'ils défendent ainsi que l'action de ses pasteurs. On peut s'en inspirer en sachant que chaque histoire est unique. Notre société a d'ailleurs préparé un Guide à l'intention de ceux qui voudrait s'y lancer.

Apparaît aussi l'espoir d'avoir en ligne une sorte de Dictionnaire biographique franco-protestant qui pourrait se compléter par de nombreuses généalogies existantes. Cette présence favoriserait grandement notre visibilité par Internet en plus de l'existence de notre site Web préparé et supervisé par Alain Gendron. Nous avons fait des démarches pour poursuivre le microfilmage de *L'Aurore* par la Bibliothèque nationale du Québec. Nous continuerons pour notre part sa numérisation.

M. Ronald Wallingford de Sudbury a fait don à la Société de précieuses photos anciennes de Joseph Vessot. D'autres documents (imprimés) nous sont aussi parvenus par Howard Ransom sur les familles Walcot (Piché), Duclos, Bruneau de même que des photos de familles qui les accompagnent.

Martha Chodat, notre trésorière, passe en revue le détail de nos **dépenses et revenus** pour l'année terminée; nous avons actuellement environ 480 \$ en caisse. Le changement de nom, l'édition du Bulletin et du livre, l'adhésion à la Fédération et notre site Web sont nos principales dépenses. Il faut se rappeler qu'avec notre nouvelle formule d'adhésion, le financement par ce moyen sera plutôt à la baisse pour l'année qui vient puisque nous avons déjà en main des adhésions pour deux ou trois ans. Il faut donc veiller à recruter de nouveaux membres et trouver d'autres moyens de financement. Nous attendons des suggestions de nos lecteurs.

Notre budget prévoit des dépenses pour les publications, le Bulletin, les brochures et le nouveau dépliant, les plaques, notre site Web et les activités du 400^e anniversaire. Nous avons ce qu'il faut pour fonctionner à condition d'obtenir les inscriptions et les dons escomptés. L'assemblée discute ensuite de points qui ont des incidences financières. Elle accepte de renouveler l'adhésion à la Fédération pour 2008. Elle rappelle que la version électronique du Bulletin est la norme et que seuls ceux qui en font expressément la demande recevront la version papier.

L'Union baptiste a tenu compte de notre recommandation de l'an passé et a déménagé à l'arrière de l'église le très grande majorité des artefacts qui se trouvaient dans le Musée de Saint-Blaise. Une réunion d'anciens élèves doit avoir lieu bientôt qui devrait prendre une décision concernant le bâtiment. Peut-être faudra-t-il le démolir pour reconstruire à neuf? Notre Société

demande au secrétaire d'écrire une lettre de remerciement à l'Union pour avoir tenu compte de nos recommandations.

Nous n'avons pu obtenir de Marie-Claude Rocher l'état actuel de la situation ni pour ce qui s'est fait en vue du **400^e anniversaire de la ville de Québec**, pour la préparation de l'exposition, pour les conférences prévues ou pour les activités préparées par les communautés locales. Cette absence d'information nous fait cruellement défaut. Le secrétaire a tout de même rappelé ce que nous en connaissions (exposition en préparation sur les huguenots en Nouvelle-France, série de conférences, possible utilisation d'une courte pièce de théâtre écrite par Alain Gendron comme moyen d'animation, autres possibilités d'intervention des communautés, journée pour les rejetés du catholicisme, etc.)

* * *



Source : Guy Brouillet

Le pasteur Guy Brouillet, longtemps rattaché à l'église baptiste de Marieville.

Après le repas, a eu lieu la conférence sur l'historique de la communauté de Marieville. Rappelons simplement que l'œuvre a commencé en 1849 sous la gouverne de MM. Roussy et Auger, qu'elle a continué sous la direction du pasteur Cyrille Côte et, après son décès, sous celle de Louis Roussy. Ce qui nous frappe, c'est la continuité dans la transmission de la foi baptiste, car il n'est pas rare d'y voir des protestants dans la même famille sur trois ou quatre générations, cinq dans le cas de notre confrencier Guy Brouillet. La visite du cimetière qui a suivi le montrait à l'évidence, Brouillet, Auclair, Tétrault, Choinière et bien d'autres se retrouvent dans plusieurs inscriptions¹.

L'après-midi s'est terminé par une visite à la Société d'histoire de la Seigneurie de Monnoir dont les bureaux se trouvent au sous-sol de l'église catholique. Trois membres de cette société nous ont accueillis. Il est frappant de voir comme les activités catholiques



Source: Site de recherche sur les protestants francophones

Une tombe dans le cimetière derrière l'église.

dans la seigneurie ont été conservées en détail (miniatures de costumes des communautés religieuses, par exemple) avec l'histoire des collèges et des paroisses. Cette SHSM est ouverte à l'histoire de tous les groupes, mais il est évident qu'il manquait des informations sur la vie protestante pourtant séculaire à Marieville (tout de même un panneau sur le temple) tout comme sur ses représentants importants comme le premier maire du village, Edmond Guillet. La visite a été fort plaisante et il ne tient qu'à nous de poser davantage de questions sur l'histoire protestante de cette seigneurie.

1. La SHPFQ se propose de publier au cours de l'année cette conférence et des informations supplémentaires sur l'histoire de cette église, c'est pourquoi nous n'entrons pas davantage dans les détails. Pour des images de l'église et du cimetière, aller sur http://ethnologie.chaire.ulaval.ca/patrimoine_francoprotestant/detailFiche.do?oi=57 ou encore à la Fondation du patrimoine religieux, en passant par la Montérégie et la MRC Rouville qui vous amène à Marieville, église évangélique baptiste.

« Les Suisses » de Duclos – In memoriam

par Anita Rutledge (Traduction de Germain Bertrand)

Nous présentons ici un article paru dans le volume 33 de *Up the Gatineau!*, publication annuelle de la Société historique de la Vallée de la Gatineau (*gvhs.ca*) qu'il nous est apparu intéressant de faire connaître à nos lecteurs. L'auteur et la GVHS nous ont aimablement permis de le reproduire. Nous croyons que la restauration du cimetière de Duclos est une excellente initiative comme le rappel de la vie de la paroisse protestante de Masham de 1869 aux années 1930.

Nous avons fourni des explications supplémentaires dans les pages suivantes pour les passages numérotés entre parenthèses.

C'est par un après-midi ensoleillé du mois d'août 2003 que deux groupes se sont rencontrés au vieux cimetière presbytérien français sur les terrains de l'église de Duclos, Québec. Les membres d'un groupe faisaient partie de la communauté catholique de Masham; les membres de l'autre groupe étaient des descendants éparpillés de familles qui avaient fréquenté l'église presbytérienne des « Suisses » jadis érigée sur ce site.

Ces personnes s'étaient rencontrées pour oublier les différences et effacer un sentiment d'hostilité profondément enraciné entre ces deux groupes depuis plus d'un siècle. La paroisse de Duclos avait été fondée 120 ans plus tôt par des missionnaires presbytériens et la communauté comptait alors des convertis provenant de l'église catholique de Ste-Cécile-de-Masham. Cet événement faisait partie de la célébration du 150^e anniversaire de la paroisse catholique de Masham dans le but « d'affirmer que l'heure est venue de 'tirer un voile' sur cette ancienne hostilité »¹.

Une grande foule a participé à l'événement. Les membres de la communauté catholique de Masham ont assisté à un service bilingue de même que des représentants des familles qui avaient appartenu aux « Suisses », ainsi qu'étaient appelés les membres du



Une partie du cimetière restauré de Duclos.

mouvement presbytérien de Duclos par les résidents de l'endroit.

À l'occasion de ce rassemblement, l'insistance porta sur le sentiment de fraternité entre les familles divisées depuis longtemps par leur foi différente. Henri Martineau, responsable du comité organisateur, parla d'amour et de pardon. Les membres de la chorale de l'Église catholique et des descendants des familles presbytériennes de Duclos chantèrent d'une même voix de vieilles hymnes, prièrent ensemble les uns pour les autres et tous participèrent aux répons suite à la lecture de textes bibliques. Alors que la division et le soupçon avaient existé pour plus d'un siècle, l'atmosphère était à présent empreinte de dignité et de respect mutuel.

Ce fut une rencontre pleine d'émotion. Tout cela se passait sur le site de « la première église presbytérienne française de Masham » fondée au début des années 1880. Là, s'élevaient déjà l'église, le presbytère, une école et d'autres bâtiments dont personne ne savait précisément depuis combien de temps. À présent, ce qui reste de ces édifices, c'est un monticule de terre et des pierres qui servent de remblai où se trouvaient les fondations de l'église et

moins d'une douzaine de pierres tombales du côté opposé de l'énorme propriété.

Plusieurs semaines avant ce service de réconciliation, des volontaires de Masham et de Duclos ont fait un grand ménage en nettoyant le sous-bois, coupant les petits arbres, arrachant les mauvaises herbes, relevant les clôtures, réparant les barrières et coupant l'herbe autour des pierres tombales et des anciennes fondations. Après toutes ces années d'abandon depuis la fermeture de l'église au début des années 1930, le terrain a repris les allures d'un parc bien soigné.

La cérémonie de réconciliation a soulevé de nombreuses questions au sujet de l'histoire de l'église de Duclos. Qui furent les leaders de l'Église presbytérienne de Duclos et qui a fourni l'argent nécessaire à la construction de ces bâtiments dans une si petite communauté? Pourquoi les membres de cette communauté étaient-ils appelés « les Suisses » et pourquoi certains membres de l'Église catholique de Masham se sont-ils joints à eux? Quand et pourquoi a-t-on fermé l'église de Duclos? Où sont allés ses membres après coup et qu'est-il arrivé aux bâtiments? Certaines questions demeurent

sans réponse faute de témoins; de plus, certains dossiers sont perdus depuis trop longtemps.

Certains registres de l'église apportent quelques réponses². Le nom des membres de la communauté baptisés et mariés à l'église ou ensevelis dans le vieux cimetière y figure. Mais, même ces documents ont des failles. Des notes tirées des archives de l'Église Unie du Canada précisent que l'église de Duclos fut d'abord une mission³. Cela se passait en 1882, avant que cette mission devienne une paroisse de l'Église presbytérienne et accueille un pasteur permanent. Plus tard, le pasteur devait aussi desservir d'autres villages comme Quyon, Otter Lake et Valency, près de St-André-Avellin. En 1924, la communauté presbytérienne de Duclos votait à l'unanimité de se joindre à l'Église Unie du Canada.

Il semble que le surnom « les Suisses » a d'abord été utilisé pour désigner un groupe de missionnaires arrivés à Montréal en provenance de Suisse, en 1835. Inspirés par ces missionnaires, les responsables de l'Église presbytérienne du Canada commencèrent à encourager et à soutenir de nouvelles paroisses de langue française au Canada. En 1875, ils s'associèrent au groupe « French Canadian Missionary Society » [Société Missionnaire Canadienne-Française](1); cependant, après 1912, leur travail de mission connut un déclin et plusieurs églises de langue française fermèrent leurs portes⁴.

À ce jour, les gens de Masham et de Duclos ne sont pas tout à fait certains pourquoi des dissidents de l'Église catholique abandonnèrent leur foi pour rejoindre la mission de Duclos. L'emplacement de l'église catholique fut, paraît-il, une source de mécontentement de la part de certains des résidents de Duclos. Ils s'étaient plaints que la première église construite en 1845 se trouvait à l'extrémité est du village de Masham. En 1870, au moment de la planification d'une nouvelle église, l'archevêque d'Ottawa, Monseigneur Guigues, a choisi le centre du village de Masham. Cela signifiait que les résidents

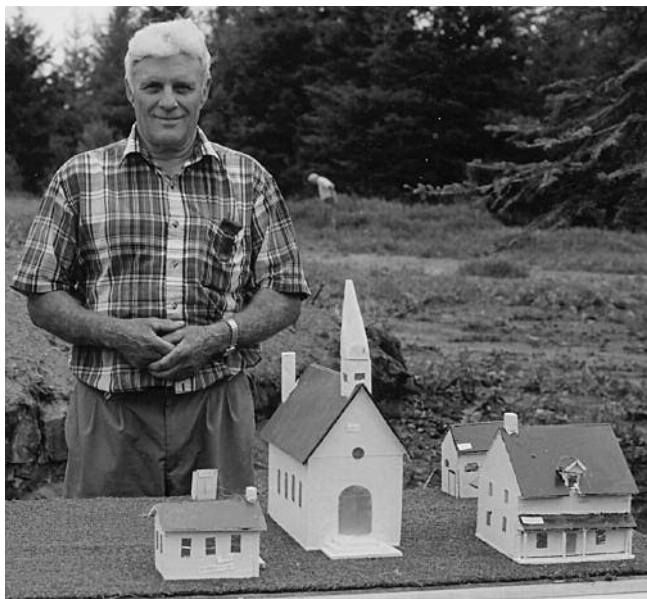
de Duclos avaient à parcourir de 4 à 7 milles pour s'y rendre et ce, malgré leurs demandes répétées au fil des ans d'avoir une église plus près de Duclos. Quand ils se rendirent compte que leur demande n'était pas exaucée, certains catholiques décidèrent de joindre le groupe évangélique protestant de langue française, groupe actif dans cette région à l'époque. (2)

Tous les membres de l'Église presbytérienne de langue française ne provenaient pas de la communauté catholique. Les archives de l'église de Duclos indiquent un mélange de familles protestantes irlandaises ou américaines et des familles catholiques françaises. Une des familles à fournir à la mission presbytérienne des membres éminents fut celle des Robinson. John Robinson et son épouse, Ann Lytle,

évangélique de leur envoyer un missionnaire, créant ainsi une paroisse qui accueillait, en 1891, 45 fidèles au service dominical. Ces 45 membres représentaient une communauté importante pour une population peu nombreuse; d'autres missions dans l'Outaouais dépassaient rarement 50 membres⁶. Au début, le service se tenait dans des maisons privées, mais les baptêmes, les mariages et les funérailles se tenaient dans les églises presbytériennes de la région. Les registres de l'église presbytérienne de Wakefield indiquent 12 mariages et 13 baptêmes de membres de la communauté de Duclos pour les années 1878 à 1885.

Norman Robinson de Kazabazua, âgé de 77 ans en 2007, dont la famille fréquentait cette église, se rappelle que le terrain avait été acheté de la famille Cloutier. Un membre de cette famille, Henri Cloutier de Masham, précise que le terrain a dû être cédé par son ancêtre pionnier, François (Francis) Cloutier, un cultivateur né en 1838. À Masham, la mission avait bâti sa propre église, petite mais avec clocher, presbytère et les dépendances nécessaires, ainsi que des plans pour une future école, et bien sûr, un terrain réservé au cimetière. Aucun dossier ne précise qui a payé pour la construction des bâtiments. L'Église presbytérienne prévoyait de l'argent pour de telles dépenses et il est permis de croire qu'elle a sûrement contribué au financement.

Plusieurs missionnaires, pasteurs ainsi que des leaders participèrent à l'établissement de la mission et de la paroisse de Duclos. L'un d'entre eux s'appelait Gatignol ou Gotignol; son nom figure dans *Histoire de Lapêche et Masham* du curé Hector Legros⁷. Dans les archives de l'Église presbytérienne de Wakefield/Masham, pour l'année 1883, on peut lire la mention d'une réunion avec la communauté de Masham dans l'église protestante de la paroisse de Masham dans le but d'élire des anciens. Les membres suivants sont mentionnés: Louis Giroux, A. F. Duclos, Samuel Lord, Madison Duclos et Joseph Giroux. Deux semaines plus tard, la nomination de Louis Giroux et



Henri Cloutier devant la maquette des édifices de l'église française presbytérienne de Masham, au moment du service de réconciliation en août 2003.

venaient tous deux d'Irlande et se sont épousés dans une église anglicane de Montréal et vivaient tout près à Mascouche. Plusieurs de leurs enfants ont été baptisés dans l'Église anglicane avant que la famille vienne s'établir à Duclos. Des années plus tard, certains de leurs nombreux descendants épousèrent des catholiques et se convertirent au catholicisme, certains changèrent leur nom en Robertson. À Duclos, sur le Chemin Robertson, la ferme ancestrale appartient toujours à un descendant de cette famille⁵.

La mission de Masham (3) débute en 1880 quand quelques familles demandèrent à la Commission

son intronisation comme ancien eut lieu. Le révérend Marc Ami, natif de Genève et pasteur charismatique de la communauté française d'Ottawa y assistait; il s'adressa à la foule et servit d'interprète⁸. En 1887, l'église fut désignée officiellement *la première église presbytérienne française de Masham* et, à peu près en même temps, le révérend J. A. Vernon fut nommé le premier pasteur.

A. F. Duclos, dans le recensement de 1881, est désigné comme sellier, né aux États-Unis en 1856 et résident de Hull. Les dossiers de la poste le désignent comme le premier maître de poste en fonction en 1881; il le demeura jusqu'en 1905. Il possédait aussi un commerce et fut probablement responsable du choix du nom de Duclos pour cette communauté naissante.⁽⁴⁾

Norman Robinson décrit la relation entre les protestants de Duclos et leurs voisins catholiques comme étant empreinte de crainte et de soupçon. Les membres des familles *suisse*s étaient harassés quand ils se rendaient aux réunions calvinistes par une sorte de guerre, précise-t-il. Avant que Duclos n'ait sa propre école, les enfants se faisaient traiter de *'tits suisses'*, jeu de mots sur l'association avec les missionnaires de leur église et le mot français, «suisse», qui désigne aussi les petits écureuils rayés, les tamias. Pour eux, cela était très insultant. Chaque communauté blâmait l'autre pour les actes de vandalisme dans la communauté, ce qui créait davantage de tension.

La première entrée dans les registres de l'église de Duclos, écrite par le pasteur J. A. Vernon, date du 16 janvier 1885 et concerne l'enterrement de l'arrière grand-père de Norman Robinson.

Décès de John Robinson — John Robinson, natif d'Irlande est décédé dans Masham, comté d'Ottawa, province de Québec, et a été inhumé le seize janvier mil huit cent quatre vingt-cinq, deux jours après son décès, dans le cimetière de la première église Presbytérienne Française de Masham, par le soussigné pasteur de la dite Église, à l'âge de soixante-quinze ans. William Robinson, fils du défunt, et Madison Duclos ont signé leurs noms avec le pasteur, comme témoins.

D'autres noms bien connus fi-



Cheval et buggy devant les bâtiments de la première église presbytérienne française à Duclos, 1914.

gurent aux registres des baptêmes, des mariages et des funérailles: Giroux, Sincennes, Duclos, Martineau, Grand-maison, Diotte, Dotte et Larche.

Nous possédons peu d'informations sur les activités des « Suisses », sauf que leur église et leurs écoles étaient ouvertes à tous. Les directives de la paroisse encourageaient l'étude de la Bible en groupes et l'assistance à la « Sunday school » de même qu'à l'école en temps régulier. Pour ces activités, de l'aide financière était disponible. Une inscription dans le registre donne une bonne idée de la façon dont on procédait pour les mariages; cela permet de constater l'importance accordée à cette institution. Les lecteurs d'aujourd'hui seront surpris par l'heure matinale prévue pour cette cérémonie.

Le mariage eut lieu à 5 h 00, le 28 juillet 1908, entre France Larocque, de Duclos, et Laura Martineau, de Quyon. Deux pasteurs présidaient: le révérend A. F. Rivard et le révérend Gilbert A. Rondeau de Westport, Ontario. Le mariage se déroula « selon les coutumes et questions d'usage » de l'église en présence de plusieurs témoins. Il y eut plusieurs exhortations, on chanta des psaumes, on pria demandant que cette union soit bénie de Dieu qui « à l'origine a consacré l'institution du mariage et fondé la famille ». Les témoins à signer le registre des mariages furent Madame A. V. Racicot, née Giroux, tante de la mariée et Lucile E. Rivard.

Pour plusieurs années, la petite communauté de Duclos prospérait, mais dans les années 1920, on note un

déclin graduel du nombre de ses membres. Certains étaient retournés à l'église catholique à Masham ou à Aldfield. D'autres s'étaient installés dans de nouvelles communautés ou s'étaient mariés hors de leur foi. Dans d'autres cas encore, la mort avait emporté le dernier membre d'une famille de la communauté. Dans son livre, le curé Hector Legros note qu'en 1938, une seule des familles originelles demeurait à Masham et que le service religieux ne se tenait qu'une fois l'an. « Il n'y a qu'une seule famille du genre à Masham. Les autres frères séparés ont quitté Masham ou sont disparus dans leur tombe. Le service religieux se faisait encore une fois l'an en 1938; mais l'école est désaffectée, disparue même. C'est un nommé Vaisseau... qui venait faire des cérémonies. »⁹

Robert (Bob) Hughes, depuis longtemps résident de Cascades, Québec, a pu répondre à la question concernant l'histoire des bâtiments de la paroisse. Il se rappelle, qu'en 1953, R. H. Billings, son voisin, a acheté l'église, le presbytère et autres dépendances pour 800 \$ dans un encan. Il a alors démolit les édifices, gardé le bois pour agrandir deux maisons, un chalet et d'autres édifices à Cascades. Le reste des matériaux ont été brûlés sur le site de l'église qui a été nettoyé et nivelé. Robert, jeune à l'époque, a visité le site plusieurs fois et a rapporté les gonds ornés des portes principales. Il les garde toujours précieusement et les a installés sur des poutres dans sa maison.

Après plus de 50 ans, le révérend à

la retraite, Carson Duquette, le dernier pasteur à officier à des funérailles au cimetière, se souvient encore des suites de la vente des bâtiments. En 2006, dans sa maison d'Ottawa, lors d'une conversation avec l'auteure, il rapporte que : « Les bâtiments furent vendus sans le consentement des autorités. Cela avait fait beaucoup de bruit. »

Aussi récemment qu'en 1997, les membres décédés des familles originelles de la mission et de l'église à Duclos ont été ensevelis dans le vieux cimetière. On pourrait se demander pourquoi personne ne semble s'être préoccupé de maintenir le site en bon état. À qui demandait-on la permission? Qui gardait le registre de l'emplacement des tombes pour les dernières sépultures? Selon Norman Robinson, sa famille savait où était le lot familial et les restes incinérés des membres de sa famille furent déposés dans ce lot.

Le révérend Duquette officiait aux dernières funérailles en 1997 et se souvient très clairement de l'état d'abandon du cimetière. Il se souvient aussi avoir été interpellé par un voisin en colère qui lui reprochait d'être là car il ignorait l'existence d'un cimetière sur ce terrain couvert d'arbres.

On s'intéressa à cette propriété abandonnée en 1998 quand, sur la recommandation du Comité du patrimoine, la municipalité de La Pêche reconnut le terrain de l'église comme lieu patrimonial et érigea une plaque à cet effet. Puis, en 2003, le comité du 150^e anniversaire de la paroisse de Masham, comme geste de réconciliation, nettoya et aménagea le site. Depuis, Norman Robinson fait des représentations pour qu'un groupe s'occupe de maintenir le site en bon état.

Entre-temps, Norman et Hector Larocque, dont les maisons sont adjacentes au cimetière de Duclos, se sont portés volontaires et entretiennent les lieux, tondent le gazon, réparent les clôtures; ils ont installé une montre pour donner de l'information et exposer des maquettes des bâtiments de la vieille église. Émile Cloutier de Gatineau, secteur Hull, qui a habité le presbytère après la fermeture de l'église, a sculpté les maquettes et les a données pour les exposer dans la montre.

Ces gestes spontanés de groupes et

d'individus montrent bien le désir de protéger l'histoire de l'église de Duclos et d'assurer le respect des tombes qui se trouvent sur le terrain. Plusieurs personnes sont profondément attachées à ces lieux; pour elles, ils sont sacrés. Il y a au moins 47 tombes dans le vieux cimetière de Duclos et toutes sont anonymes, sauf sept. À la fin de cet article, on trouvera la liste des personnes connues enterrées au cimetière [non reproduite dans notre Bulletin]. La recherche continue pour vérifier si d'autres tombes anonymes s'y trouvent.

On aimerait, dans le futur, pouvoir ériger une plaque où figureraient les noms de toutes les personnes enterrées dans le cimetière. Cela permettrait d'honorer leur mémoire et de faire contrepoids à l'intolérance et au mépris dont furent victimes les membres de cette petite communauté religieuse qui se sont retrouvés orphelins, coupés du monde et oubliés.

Le besoin le plus pressant, c'est de trouver quelqu'un pour s'occuper de l'entretien du site. On peut se demander si la générosité et le respect si évidents au moment de l'effort de réconciliation en 2003 pourraient être réanimés pour permettre à un organisme d'accepter la responsabilité, à long terme, de l'entretien et de la protection de ce site historique sacré.

Notes: Le site du cimetière et de l'église presbytérienne se trouve du côté ouest du Chemin Cléo-Fournier, à 3 kilomètres de la route 366 à La Pêche.

L'auteure tient à remercier toutes les personnes qui ont aidé à retracer l'histoire et les activités de la première église presbytérienne française de Masham, à Duclos. Parmi ces personnes se trouvent : le révérend Jacques de Reland, de l'église St-Marc, Ottawa; le révérend Carson Duquette, pasteur à la retraite, Ottawa; Denis Drouin, Cumberland, Ontario; Henri Martineau, Masham; Norman Robinson, Kazabazua; Pierre Demole, Rosemère, Québec; Luc Brazeau, Archives nationales du Québec; Carol Martin et Robert Hughes de la Société historique de la Vallée de la Gatineau.

1. 150^e anniversaire Paroisse Ste-Cécile-de-Masham 1853-2003 (brochure publiée par le comité organisateur).

2. L'Église Unie de Wakefield possède certains de ces registres; des copies sur microfilms se trouvent aux Archives nationales du Québec.

3. Archives du synode Montréal et Ottawa, Église Unie du Canada, à Montréal aux Archives nationales du Québec.

4. Voir Jason Zuidema, *History of the Reformed Church in Quebec* (Montréal: Institut Farel, 2006). [Cette conférence a été depuis traduite en français. Nous en parlerons au prochain numéro.]

5. En 2007.

6. Claude Gilbert, «Le protestantisme canadien-français en Outaouais au XIX^e siècle», *Outaouais* No 3 (Hull: Société d'histoire de l'Outaouais, 1992): 31-32.

7. Hector Legros, *Histoire de Lapêche et Masham* (Hull: [s.n.], 1966).

8, 9. Hector Legros, *Histoire de Lapêche et Masham* (Hull: [s.n.], 1966). [Il s'agit de Charles Henri Vessot, pasteur à l'église Saint-Marc d'Ottawa.]

Informations supplémentaires à l'article de Anita Rutledge reproduit ci-contre.

(1) Le rôle de la FCMS

Nos lecteurs connaissent le rôle de la French Canadian Missionary Society. Rappelons que cette Société (1839-1880) a été mise sur pied par des anglophones de toutes les dénominations afin de faire connaître aux Canadiens français les valeurs bibliques et le protestantisme. Elle a eu recours à des colporteurs, évangélistes et pasteurs venus de France et surtout de Suisse (d'où leur nom) pour faire l'évangélisation souhaitée. Par la suite, ils seront progressivement remplacés par des convertis québécois.

Cette évangélisation a donné lieu en 1854 à la création de la paroisse de Belle-Rivière qui n'était rattachée à aucune dénomination existante. Peu après, il s'en est créé trois autres de sorte qu'en 1858, on mit sur pied l'Union synodale des églises évangéliques qui grandira jusqu'en 1877, encouragée par la FCMS, pour finalement compter une douzaine de communautés dont celle de Masham.

Cependant, les presbytériens décidèrent au début des années 1870 de soutenir leurs œuvres en priorité en y attribuant les revenus de la collecte qu'ils faisaient dans leurs paroisses afin de favoriser l'action missionnaire, de sorte qu'à partir de ce moment-là, la FCMS manquera de fonds pour ses activités. L'Union également, qui dut se dissoudre. La FCMS, concurrencée par les sociétés missionnaires des autres Églises créées entre 1842 et 1854 dut à son tour disparaître en 1880. Voir l'explication détaillée de son rôle dans l'évangélisation des francophones et la fin de ces deux regroupements dans *Des loups* où nous en avons traité longuement.

Signalons qu'en 1868, la FCMS fait venir d'un coup sept ou huit colporteurs et évangélistes français dont deux auront un lien direct avec Masham: Antoine Boy (le mot se prononce comme du « bois ») et Jean Gatignol dont on trouvera la biographie plus loin à la page 10.

(2) Sur la conversion au protestantisme de catholiques du village de Masham en 1869

L'Aurore a fait paraître le 11 juin 1869, p. 1, la liste de tous ceux qui, à Masham, ont abjuré officiellement au 31 mars, soit 15 familles qui comptent 63 personnes. Peu après s'ajouteront 11 autres convertis pour un total de 74. Cette liste est présentée par Siméon Larche le 10 avril.

Cependant, la consultation des inscriptions individuelles du recensement de 1871 pour Masham et pour les townships de Onslow et Adlfield ne nous permet de n'en retrouver que la moitié. Ainsi Pierre et Joseph Drouin, François Gingras, Cyrille Joanisse, Jean-Baptiste et Michel Saint-Jacques n'y apparaissent pas du tout ni comme protestants ni comme catholiques. Cela fait 6 familles sur 15 qui auraient déménagé. (Les 9 autres familles sont celles de J.-B. et Louis Giroux, Samuel et Siméon Larche, Guillaume et William Proulx, Louis Rose, François Sencenne, William Robinson.) Par contre, le ménage de Jean-Baptiste Viliquette est donné comme catholique. Cependant, ce pourrait être son fils, cultivateur de 34 ans, et sa famille qui auraient pu se rattacher aux protestants même si le recenseur a inscrit tout le monde comme catholique. Il peut s'agir aussi d'un retour à la religion première.

Par contre, il est intéressant de noter la présence de Pierre Duhamel (village de Masham), né en France (presbytérien/réformé d'origine probablement) et qui est marchand dans ce village, Jean Gatignol, le missionnaire et son épouse, Louis Maheu, cordonnier et son épouse. Siméon Larche qui signe dans *L'Aurore* est déjà un converti de plus longue date, sinon on comprendrait mal sa présentation dans ce journal. Le cas de William Robinson est assez particulier. Il a 29 ans et son épouse 28. Il est agriculteur d'origine irlandaise comme ses cinq enfants mais son épouse est canadienne-française. C'est sans doute à cause de ce côté francophone qu'il est rattaché à la



Jean Gatignol

Photo: Famille Duclos

communauté naissante de Masham-Duclos. Cette communauté est donc fluctuante, mais presque aussi nombreuse en 1871 que l'indique la liste de *L'Aurore*. Par contre, nous n'avons retrouvé dans les comtés de Onslow et Adlfield aucun des noms indiqués même si la liste situait des familles à ces endroits.

Dans un autre microfilm de *L'Aurore*, Jean-Antoine Vernon raconte du 23 novembre au 31 décembre 1882 «L'histoire d'une station missionnaire» qui est celle de Sainte-Cécile-de-Masham où il était intervenu «au temps de la fonte des neiges» en 1869 avec Edward Jamieson. Malheureusement, il ne donne pas précisément les raisons qui motivent ce «mouvement religieux». Il est probable que la rivalité entre Duclos et Masham au sujet de l'emplacement de l'église (dont parle Mme Rutledge) a joué un rôle bien avant la décision de l'évêque en 1870, mais elle ne peut à elle seule tout expliquer.

En effet, comme la majorité des convertis au recensement de 1871 sont localisés dans la partie sud de Masham (et donc plus près de l'endroit choisi pour la nouvelle église catholique), il faut croire qu'il existait une autre raison que le choix de l'évêque pour les aiguiller vers le protestantisme. L'insatisfaction de l'approche catholique et la rigidité du curé semblent avoir été des facteurs incitatifs. Les habitants qui changent de religion le font rarement sur un coup de tête et dans le cas des querelles avec le curé ou l'évêque, ce moyen de chantage est très peu durable; les « convertis » pour quelques mois rentrent vite dans le rang. Ce qui est frappant à Masham, c'est que la réflexion a été plus profonde et durable, sans doute grâce aux évangélistes présents.

Dans sa série d'articles, J.-A. Vernon signale que les recommandations aux familles d'y ostraciser les convertis ou de les exclure n'a fait que les diviser encore plus et a eu probablement l'effet contraire à celui escompté. Il parle aussi de la construction de l'école dès les débuts, et de l'évolution de la communauté jusqu'en 1882 notamment en signalant certaines exactions que subissent les protestants francophones convertis. Plus tard, épisode peu glorieux mais révélateur des mentalités et de l'action du clergé de l'époque, le

boycottage systématique du magasin de Augustus Francis Duclos par les catholiques à partir du début du 20^e siècle l'acculera à la faillite en 1902 et il quittera pour Hull.

(3) La « mission » de Masham

C'est donc en 1869 que se met en place la communauté rattachée à l'Union des églises évangéliques, bien avant les premières démarches en 1880 pour demander une mission presbytérienne. Les presbytériens commencent toujours par créer une « mission » avant de créer une « paroisse », même si la communauté de Masham existe ici depuis plus de dix ans. Ce fut aussi le cas à Belle-Rivière, où elle remontait à plus de quarante ans.

(4) Sur le nom du hameau de Duclos

Sur la provenance du nom du hameau de Duclos, voici ce que nous écrivions à la page 3 du numéro 11 de notre Bulletin accessible en ligne :

Le seul village qui porte encore le nom d'un protestant francophone est celui de Duclos dans l'Outaouais. L'auteur du *Protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Rieul-Prisque Duclos a été pasteur (1866-1868) de la paroisse d'Ottawa et de la région. Il avait réclamé un bureau de poste pour la partie nord de Sainte-Cécile-de-Masham (maintenant inclus dans la municipalité de La Pêche) où il y avait une communauté protestante vivante. C'est grâce aux démarches de ce pasteur que le bureau de poste y fut établi et on le baptisa en son honneur. Lire sa biographie dans *Des loups...*, p. 200-201.

Nous n'avons pu retracer exactement la source de cette explication. A la suite de la présente recherche, il nous apparaît que, même d'époque, cette explication télescope des noms et des moments; elle est trop sommaire et mal fondée. Il n'y a que très peu de protestants sur place quand le pasteur Duclos quitte en 1868. La « communauté protestante vivante » de Masham arrivera plutôt en 1869 et se consolidera dans les années suivantes comme on vient de le voir. Il faut donc chercher une meilleure explication. Le nom de Duclos est pourtant rattaché à sa famille mais d'une tout autre façon.

La famille d'Antoine Augustin (Austin) Duclos

Les recherches généalogistes effectuées

par Willa Duclos, Rans Vrooman et Howard Ransom sur les Duclos nous ont permis de préciser nos connaissances sur cette famille, bien qu'il reste encore des zones d'ombre. Antoine Duclos, père de Rieul-Prisque Duclos, a eu onze frères et sœurs. Un d'entre eux est Antoine Augustin (Austin) Duclos qui concerne directement le hameau de Duclos par sa veuve et ses enfants. Augustin est né à Sainte-Marie-de-Beauce le 2 août 1818 et est très probablement devenu protestant autour de 1840 alors qu'il travaillait dans le Vermont, environ deux ans avant la conversion au Québec de certains de ses frères et sœurs¹. La tradition familiale dit qu'il a participé à la révolte des Patriotes. On retrouve en effet dans un témoignage concernant l'action des Frères chasseurs un Antoine Duclos et un Baptiste Desmarais (fils) habitant le même rang à la Présentation tout près de Saint-Hyacinthe. C'est bien possible qu'ils aient dû fuir pour un temps aux États-Unis à la suite de poursuites judiciaires engagées contre eux².

Dans les années 1840, Antoine Augustin fréquentait assidûment l'Église méthodiste. Il a épousé à 32 ans, probablement au Vermont, Louisa Zoé Aglaé Desmarais (Louisa Murray)³, le 10 octobre 1850⁴. Elle était née 1^{er} janvier 1829 à Highgate Falls, dans la région de la Baie Missisquoi au Vermont également. Il s'agit bien d'une Américaine par la naissance, mais tous les autres membres de sa famille sont nés au Québec; elle-même a été baptisée à la Présentation. Elle était donc catholique et tout indique qu'elle a été formée dans un couvent au Québec, mais nous ne savons pas lequel⁵. C'est dire tout de même l'importance que la famille accordait à l'éducation. Comme elle était une fort jolie fille, elle aimait sortir, aller au bal ou au théâtre. Après sortie du couvent, elle s'était peut-être installée à Vergennes ou ailleurs au Vermont non loin de certains de ses frères qui s'y trouvaient déjà.

En tout cas, en 1850, elle logeait dans un hôtel de cet État un mois avant son mariage. Tout semble indiquer qu'elle était encore catholique au moment de son union avec un protestant et avait gardé ses références catholiques⁶. On sait qu'Antoine Duclos avait connu Baptiste Desmarais



Source : Howard Ransom

La famille Duclos à Ottawa vers 1876. Dans l'ordre Sarah Duclos-Gatignol (veuve), Madison G. Duclos (debout), John E. Duclos (appuyé sur une petite table), Augustus Francis (debout) et finalement Louisa Zoé Murray (assise, veuve également). Le garçon de quinze ans appuyé sur sa mère est Asahel.

au Québec et c'est possible qu'il se soit intéressé à la cadette de son ami en gardant quelques contacts avec sa famille. Le père de Louisa faisait partie de ces Canadiens qui dans la première période d'émigration allaient travailler aux États-Unis pour y gagner de l'argent et revenaient ensuite vivre au Canada Uni⁷. Le mari de Louisa Zoé est décédé à 46 ans seulement le 11 août 1864 à Roxton Falls au Québec. Il s'était acheté un moulin à scie dans les Cantons-de-l'Est vers 1858.

Le couple Duclos-Murray a eu cinq enfants qui ont tous atteint l'âge adulte : Sarah Florence (née le 17 février 1852 à Vergennes ou à Bridport, VT), John Ezra (né le 18 décembre 1853 à Bridport, VT et qui fondera une mission à Bonnyville, Alberta, affiliée aux Presbytériens puis à l'Église Unie du Canada, Augustus Francis (encore appelé Frank, né le 18 août 1855 à Bridport, VT), Madison Gordon (né le 30 novembre 1856 à Bridport, VT également, mais sa naissance est enregistrée à l'église wesleyenne méthodiste du Canton de Melbourne dans le district de Saint-François au Québec en 1860), enfin Asahel Albert (né le 21 septembre 1861 à Roxton Falls, Québec. Sa famille élevée, et déjà veuve, Louisa adopte encore après 1881 un orphelin du nom d'Edmond Craft (selon l'acte

de décès) décédé à Duclos Corners le 15 avril 1886 à l'âge approximatif de 16 ans.

Les Duclos et la communauté de Masham

La communauté de Masham s'était donnée rapidement un lieu de culte et une école. C'est Jean Gatignol qui en fut chargé. Après son mariage en 1870 avec Sarah Duclos, il revint s'installer à Masham avec elle; leur seul enfant y est né en 1872, peu avant leur départ pour la région de Saint-Hyacinthe. L'intérêt de la famille Duclos a continué de se porter sur cette région notamment parce qu'un des enfants d'Antoine Augustin, Augustus Francis (Frank), sellier de son état, s'était installé à Hull dès 1873 et avait accepté de s'occuper en même temps de l'école protestante locale, au moins l'été, et occasionnellement par la suite, les possibilités de trouver des instituteurs étant extrêmement réduites. Il participa en 1874 à la création de l'église presbytérienne francophone Saint-Marc à Ottawa.

À la mort de Jean Gatignol en 1876, une photo d'époque montre toute la famille réunie à Ottawa et il est vraisemblable que c'est à partir de ce moment que l'intérêt pour la région de colonisation du nord de Masham se précise. Sarah Duclos-Gatignol s'y installe avec sa fille encore enfant et un

de ses frères (possiblement Madison, forgeron); elle est accompagnée de sa mère, Louisa Murray, veuve d'Augustin Duclos depuis plus de douze ans. Il ne faut pas cependant imaginer la région du nord de Masham comme un désert, même si on le surnommait ainsi. Le recensement de 1871 fait état de quatre moulins à scie, des boutiques d'un forgeron, d'un charron et de deux fours à chaux. Quelques centaines de personnes y habitaient.



Augustus Francis Duclos et Janet Steele, 29 juillet 1879

La présence de la famille Duclos transforme le coin, selon le pasteur Vernon :

La jeune veuve du missionnaire Jean Gatignol, assistée d'un de ses frères, est venue établir un petit magasin à peu de distance de l'établissement de la chapelle protestante. Cette entreprise a été encouragée par les Canadiens de diverses croyances, et surtout par les protestants de langue anglaise. Maintenant il se forme, dans ce coin, un petit village qui possède déjà un magasin d'épicerie, un magasin de nouveautés, roannerie, chaussures, etc.; une boutique de forgeron; une boutique de sellier; un établissement de ferme et un bureau de poste. Le tout est la possession et sous la direction de Mme Veuve Duclos et de quatre de ses enfants, tous quatre anciens élèves des instituts de la Pointe aux Trembles, qui sont venus avec leur mère se fixer dans ce qui paraissait un désert. Le nouveau village devra porter le nom du nouveau bureau de poste «Duclos».⁹

Le nom de Duclos vient donc de cette famille et de son premier maître de



Le bureau de poste et magasin général de Duclos, trente ans plus tard, en 1911, juste avant l'incendie qui le détruira l'année suivante.

postes, Augustus Francis Duclos. Frank viendra rejoindre la famille au cours de 1881 fuyant l'épidémie de typhoïde de la région d'Ottawa. Augustus Francis reçut son titre officiel de maître de poste cette même année¹⁰ et son deuxième enfant y naîtra en décembre. L'année suivante, il installa la poste dans le magasin général qu'on venait de construire (il sera détruit par le feu en 1912, voir photo ci-dessus). Le coin d'abord baptisé Duclos Corners devient assez vite Duclos pour les francophones qui ne tenaient pas à cette appellation anglaise.

Les Duclos au recensement de 1881

Le recensement de 1881 nous confirme le rôle de la famille Duclos dans l'organisation de ce hameau. M^{me} Veuve Louisa Duclos est propriétaire d'une partie des installations; Sarah tient le magasin général, Madison est forgeron, Augustus Francis est sellier (et premier maître de poste. Il demeurera dans le village jusqu'en 1902). Asahel est encore au collège et Clara Duclos, selon le recensement, est en réalité Clara Gatignol qui a 9 ans et habite avec sa mère et sa grand-mère. A Masham, bien plus tard, Sarah, veuve Gatignol, épousera à 64 ans, le 13 juillet 1893, Antoine Boy, également veuf (de Ursula Baldensperger d'origine allemande, décédée le 15 novembre 1891), ce missionnaire qui avait fait le voyage avec son mari 25 ans plus tôt.

Jean-Louis Lalonde, avec la collaboration de Willa Duclos.

1. Dans un manuscrit déposé au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, Joseph Ernest Emile Duclos, moine trappiste et petit-fils de Marcelin Duclos (frère d'Augustin) parle de la «branche protestante» des Duclos. D'après lui, c'est Antoine, le frère aîné, qui a convaincu les autres de se convertir et il souligne longuement la déception de leur père devant ce passage au protestantisme. R.-P. Duclos parle aussi de cette déception dans *l'Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*. D'après une note de Willa Duclos.

2. «Déposition de Toussaint Gagnon de la paroisse de St-Damase», datée du 21 novembre 1838, Centre d'archives de Québec, E17 (1922-00-00124), dossier 1655, disponible sur microfilm M165/3. Voir aussi en ligne: Les Patriotes de 1837@1838.

3. La famille Desmarais qui a vécu à la Présentation, à Saint-Jude et à Henryville au Québec utilisait pourtant à l'occasion une version anglaise de son nom, soit Demarry, ou Murray. Willa Duclos nous précise que Louisa se présentait toujours sous le nom de Murray et c'est ainsi qu'on la nommait à l'époque, même si elle a été baptisée Desmarais. Son père a signé Demarry ou Demaray dans quelques actes.

4. L'endroit exact nous est pour l'instant inconnu.

5. La famille habite Henryville entre 1842 et 1850. Il existe un couvent à cet endroit comme il en existe d'importants à Longueuil et à Saint-Jean-d'Iberville. Il y a donc plusieurs possibilités. Nous ne savons pas si on trouvait un couvent catholique au Vermont à cette époque. Fort peu probable.

6. Willa Duclos rappelle que selon la tradition familiale Austin s'était fâché contre son épouse peu de jours après son mariage parce qu'elle disait son chapelet. Il le lui avait arraché des mains et jeté au feu. Un clair indice, à notre avis, que Louisa était bien catholique au moment d'épouser Austin. Ce n'est qu'avec les années et par fréquentation de protestants qu'elle l'est elle-même devenue d'après ce que la suite de l'histoire nous révèle.

7. Déjà le Rapport Durham le signalait en 1839. Voir par exemple les travaux de Yolande Lavoie, dont «Les mouvements migratoires des Canadiens entre leur pays et les États-Unis au XIX^e et au XX^e siècles: étude quantitative», dans *La population du Québec: études rétrospectives* par Hubert Charbonneau (éd.), Les Éditions du Boréal Express, 1973, p. 73-78.

8. Il figure encore dans une carte de Bridport en 1857 (documentation Willa Duclos).

9. J. A. Vernon, «Histoire d'une station missionnaire» (suite), *L'Aurore*, 21 décembre 1882, p. 2.

10. Une note conservée aux Archives nationales du Canada précise que Augustus est entré officiellement en fonction le premier décembre 1881. Pour ce que nous en savons, le courrier arrivait par train à Wakefield, était trié et acheminé à Duclos par la suite, peut-être par le maître de poste lui-même.

GATIGNOL, JEAN

GATIGNOL, Jean (John), instituteur, colporteur, évangéliste en France puis à partir de 1868 au service de la Société missionnaire franco-canadienne, né le 22 mai 1843 à Saint-Donat, La Tour-d'Auvergne, Puy-de-Dôme, France, fils de Donat Gatignol et de Anne Ladevie ; décédé à Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford, Québec, le 28 mars 1876. On ne connaît pas le lieu de son inhumation. Il avait épousé Sarah F. Duclos le 14 avril 1870.

Jean Gatignol est né à Saint-Donat près de la Tour-d'Auvergne dans le département Puy-de-Dôme (région du centre de la France). Il était le fils de Donat Gatignol, cultivateur et d'Anne Ladevie, tous deux catholiques. Il semble avoir adhéré assez jeune au protestantisme et il a suivi les cours de l'Institut de Glay qui visait à former des missionnaires laïcs pour faire du colportage et discuter avec les gens de leurs croyances religieuses. Il s'adonnait à cette tâche au moins depuis quelques années en France quand le pasteur J.-A. Vernon est venu le recruter avec d'autres Français pour oeuvrer au Québec sous les auspices de la French Canadian Missionary Society (FCMS). Il a dû arriver à Montréal avec six autres missionnaires à la fin du printemps de 1868¹.

On lui assigna une tâche de colportage à Saint-Hyacinthe où le pasteur Rieul-Prisque Duclos travaillait à mettre sur pied une paroisse et avait déjà vu à la formation d'une école confiée à sa sœur Olympe, ancienne élève de PAT². C'est évidemment dans ces circonstances qu'il fit la connaissance de Sarah Florence (Flora) Duclos, la fille de l'oncle Antoine Augustin comme l'appelait le pasteur. Augustin Duclos habitait alors Roxton Falls après être passé près de vingt ans au Vermont où il avait adhéré au protestantisme autour de 1840; il y avait connu son épouse et eu quatre de ses cinq enfants. Il s'était plus récemment établi dans les Cantons-de-l'Est vers 1857 et s'occupait d'un moulin à scie. Il y était décédé en 1864.

Devant le passage au protestantisme d'une quinzaine de familles du village de Sainte-Cécile-de-Masham, dans la Gatineau, la FCMS demande à Jean Gatignol de s'y installer et d'y faire du colportage pour soutenir ce mouvement pendant que de leur côté l'évangéliste chevronné Edward Jamieson et le pasteur Joseph-Antoine Vernon répondent plus particulièrement aux interrogations de ces familles de convertis. Dès le printemps 1869, il y est à l'ouvrage : il a déjà visité Aylmer, Ottawa, Buckingham et d'autres localités sur la rivière Outaouais. Il continuera d'y œuvrer jusqu'en 1872. Il conduit les services à Masham et accomplit son travail d'évangéliste en plus de s'occuper de l'école de jour³.

Au printemps 1870, le 14 avril, dans une cérémonie présidée à Saint-Hyacinthe par le pasteur Duclos lui-même, Jean Gatignol épouse Sara Flora Duclos. Le couple s'installe à Sainte-Cécile car Jean y est déjà colporteur et instituteur⁴. Leur unique enfant, Clara, naîtra à Masham le 13 janvier 1872. Cette année-là, la congrégation de Sainte-Cécile (qui comprend 15 familles soit 64 personnes) est confiée à Antoine Boy; P. S. Vernier s'occupe de l'Outaouais et les Gatignol se rapprochent plutôt de Saint-Hyacinthe. Tout



Jean Gatignol et Sarah Florence Duclos vers 1870

indique cependant que la présence du couple dans la Gatineau tout comme la présence de Frank Duclos à Hull a fait connaître l'endroit à sa mère Louisa et à trois de ses frères (Augustus, Madison et Asahel) qui s'installent vers 1876 à Masham dans la partie nord qu'on appelait souvent le Désert et que deviendra Duclos Corners puis Duclos.

En 1871, Jean Gatignol avait revisité ses anciens champs de colportage qu'avaient été Acton, Upton, Saint-Théodore, une vingtaine de kilomètres à l'est de Saint-Hyacinthe. Dès 1872, il était responsable de ce secteur qui comprenait 13 familles soit 42 personnes selon le rapport de la FCMS de 1873. Il y œuvre jusqu'en octobre 1875 où il termine son engagement envers la FCMS, possiblement parce qu'il devient presbytérien, l'Église presbytérienne canadienne s'étant créée cette année-là et plusieurs missionnaires de la FCMS y ayant adhéré. Il n'interrompt pas pour autant son activité de colportage comme nous le fait voir le témoignage de Joseph Provost ci-dessous.

Les « agents » devaient envoyer mensuellement au Comité de la FCMS un rapport de leurs activités. Les extraits de celui de Jean Gatignol parus dans le RA de 1876 (portant sur 1875) nous donne un aperçu de son approche missionnaire :

J'illustrerai ce cas par un exemple où un pauvre homme de S⁵, ce village de S - où je croyais que mes efforts avaient été vains. Alors que je ne m'y attendais pas, cet homme vint me voir pour me demander une

bible complète. Il avait pu en consulter une que j'avais vendue à un voisin et trouvait que sa religion était dans l'erreur sur plusieurs points. Il voulait connaître les enseignements bibliques et semblait prêt à quitter l'Église de Rome.

(La moisson lève) – Il y a six ans quand j'ai vendu une bible à M. C –, il avait à cette époque semblé l'acheter à contrecœur alors que maintenant il la lit et en parle volontiers. On le considère comme un protestant et il condamne le romanisme en toute connaissance de cause. On pourrait citer bien d'autres cas semblables! On peut entrevoir un avenir meilleur pour le Canada, le jour de sa régénération approche. Travaillons et prions pour que cela adienne.

(Un meilleur accueil des missionnaires par la population) – L'Évangile fait de rapides progrès au Canada. Dans la région que je parcours, j'en vois des preuves tous les jours. Dans la riche paroisse de Saint-H [yacinthe], il était autrefois très difficile de trouver où se loger après une lourde journée de travail⁶. Maintenant on me reçoit généralement bien et on me demande même de lire à haute voix la Parole de Dieu. Dans ma dernière tournée, j'ai logé dans une famille bien nantie nommée L – et malgré que ce soit le vendredi, elle m'a quand même servi de la viande parce qu'on savait que j'étais protestant. Après le souper, à la demande de M. L –, j'ai lu plusieurs chapitres du Nouveau Testament, en expliquant les passages au fur et à mesure et en obtenant la plus grande attention. Le grand-père pensait que les protestants pourraient être sauvés s'ils allaient à confesse car il ne voyait pas comment leurs péchés pourraient être pardonnés autrement. Je fis de mon mieux pour clarifier cette question et ils parurent satisfaits. Au même endroit, un jeune homme instruit et qui se tient au courant de ce qui se passe en Italie, en Espagne et ailleurs dans le monde, me demanda de venir plus souvent le voir et d'échanger avec lui. Il n'a plus confiance aux prêtres, mais craint pourtant de quitter l'Église catholique.

(Étonnés des préjugés-) A Saint-H. (yacinthe), je logeais chez un paysan où s'étaient réunis une vingtaine de personnes, curieuses de rencontrer un protestant. Ils critiquèrent librement la conduite de leur prêtre. Durant la soirée, je lus plusieurs chapitres de la Parole de Dieu, portant sur la vie et les enseignements de Jésus Christ et ces gens furent étonnés d'entendre un message d'amour venant d'un livre qu'on leur présentait comme tellement dangereux.⁷

Jean Gatignol est décédé prématurément à l'âge de 33 ans le 28 mars 1876 à Sainte-Cécile-de-Milton, comté de Shefford (région de Granby) «d'une attaque d'apoplexie. Averti quelques instants avant, il a eu conscience de sa fin prochaine et a pu se recueillir dans la prière et attendre tranquillement le moment où il a perdu toute connaissance.»⁸

Joseph Provost dans un article sur les élèves qui sont passés par l'Institut de Glay précise le caractère de Jean Gatignol:

Riche nature et cœur plus riche encore. Il était bâti pour résister longtemps aux tempêtes de la vie.

Pourquoi est-il mort jeune? Je l'ai connu et je l'ai aimé. Il y avait chez lui du soldat, quelque chose de gai et de martial tout à la fois. Absolument simple dans ses habitudes, il s'est toujours montré bon enfant et farceur sans méchanceté.

En 1876 [donc peu avant sa mort], je le rencontrais à Montréal, sac au dos et tout couvert de poussière. Il arrivait d'une course missionnaire. Sa figure était rayonnante. Il me dit: « Les temps sont durs! Mais le cœur des hommes est plus dur encore. Avec Dieu, cependant, on oublie la fatigue et les malveillances.» Il y avait du soleil et de vives sympathies dans l'âme un peu guerrière de notre ami. Il ne savait pas murmurer.⁹

Tout indique que sa veuve est venue rejoindre sa mère et ses frères déjà installés dans la partie de Masham qui portera le nom de Duclos et qu'elle a contribué avec eux à développer.

7 septembre 2007
Jean-Louis Lalonde

Sources

Rans Vrooman, «Descendants of Andre Desclaux», généalogie de la famille Duclos, dont particulièrement les notices biographiques sur Jean Gatignol et Antoine Boy.

Howard Ransom, «Généalogie de la famille Duclos» qui reprend et complète la précédente.

Actes de mariage de Jean Gatignol et de Sarah Flora Duclos (Saint-Hyacinthe), de Antoine Boy et de Sarah F. Gatignol (Église française de Masham)

Photos de famille de J. Gatignol et de son épouse.

Joseph Provost, «L'Institut de Glay et le Canada», *L'Aurore*, 14 juin 1907, p. 5-7, spécialement p. 6 sur Jean Gatignol.

D., «Antoine Boy», nécrologie parue dans *L'Aurore*, 12 août 1905, p. 5.

R. P. D[uclos], «Décès», *L'Aurore*, avril 1876 (référence incomplète).

Rapports annuels de la French Canadian Missionary Society, 1869-1876.

Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Bordeaux, 1996, Université Michel Montaigne, 1066 pages dont 47 annexes.

Jean-Louis Lalonde, *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Fides, 2002, 460 pages.

Jean-Louis Lalonde, «Quelles traces des protestants de langue française ont-ils laissées dans la toponymie du Québec?», *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, no 11, p. 2-7, p. 3 sur le village de Duclos.

Anita Rutledge, «Les Suisses» of Duclos – In memoriam», *Up the Gatineau!*, vol 33, p. 25-31 en anglais et p. 32-38 en version française avec en appendice l'inventaire des «Sépultures, cimetière de la première église presbytérienne française de Masham à Duclos», p. 39-42.

1. Les autres colporteurs étaient Antoine Boy (n de Sornay dans la Saône ou la France-Comté), Jules Bourgoin (n de Glay), Henri Garayt, Adrien (erronément appelé André) Gory et M. et Mme Jean-Baptiste Muraire. Les Muraire travailleront quelque temps à Québec puis retourneront en France (avant de revenir en Ohio), Adrien Gory, sera quelques mois seulement directeur de l'Institut évangélique français de la Pointe-aux-Trembles avant de retourner en France (et plus tard aller œuvrer aux États-Unis), Jules Bourgoin enseigna quatre ans dans ce même Institut avant d'en devenir le directeur pour 25 ans (1875-1900) et de le marquer de sa personnalité, Antoine Boy est probablement venu avec son épouse née en Allemagne, Ursula Baldensperger, car leur fils Samuel naît en 1868 à Trois-Rivières, son premier poste. Antoine Boy s'occupera de Masham en 1872 comme évangéliste et instituteur, puis de Scottstown dans les mêmes fonctions pour finalement passer à Chambly. Devenu veuf, il épousera Sarah Duclos, veuve de Jean Gatignol, en 1893. Il décédera en 1905.

2. Elle épousera en 1873, Paul Frédérique Payan, fondateur la tannerie Duclos et Payan de Saint-Hyacinthe et maire de la ville de 1910 à 1914.

3. Nous croyons qu'il s'agit d'une école d'été comme c'était souvent la coutume à cette époque vu la difficulté pour les enfants de se déplacer le reste de l'année. Mais nous n'avons pu établir cela avec certitude pour la période où Jean Gatignol travaille à Masham.

4. Par ailleurs, il se qualifie officiellement pour enseigner dans les écoles primaires de l'Outaouais en obtenant à Aylmer le 2 mai 1871 un diplôme d'enseignement approprié.

5. Pour éviter des ennuis aux convertis, on évitait ainsi de préciser exactement de quel village il s'agissait. Belle devinette pour les historiens 130 ans plus tard!

6. Dans bien des cas, le clergé demandait aux catholiques de ne pas loger les protestants chez eux...

7. Notre traduction. Extraits du Rapport annuel 1876, p. 22 et 23 (passim). Les sous-titres de l'original regroupaient plusieurs témoignages de missionnaires.

8. D'après une notice de R. P. Duclos parue vraisemblablement dans *L'Aurore* d'avril 1876 (document R. Vrooman). La formule «attaque d'apoplexie» pouvait désigner autrefois une mort subite sans qu'on en précise davantage la cause, le plus souvent arrêt cardiaque, accident vasculaire cérébral ou autre accidents semblables.

9 *L'Aurore*, 14 juin 1907, p. 6.

INFORMATIONS

Le numéro d'octobre de la revue *Aujourd'hui Credo* reprendra une interview de Sebastien Fath, historien et sociologue français rattaché au CNRS, paru dans *Le Monde* du 3 juin dernier: «Analyse du mouvement évangélique». Sebastien Fath parle de l'évolution actuelle du mouvement dans le monde. Le texte vaut le détour. Le numéro de septembre de la même revue donnait une interview de Jean-Louis Lalonde et plusieurs indications sur notre Société d'histoire; le numéro présentait aussi deux publications: l'histoire de *Belle-Rivière: 1840-2006* et celle des vingt ans de l'Église unie Saint-Pierre dans le Vieux-Québec. Finalement, un bref article protestait contre le fait que la Ville de Québec et le gouvernement canadien aient omis de préciser dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville que Dugua de Mons, son co-fondateur, était un huguenot! Rien non plus dans le programme officiel n'indique une quelconque part huguenote dans la fondation de la ville ou dans le développement de la Nouvelle-France, alors qu'on a souligné celle des juifs! Et dire qu'on croyait que l'information avait circulé depuis le 350^e anniversaire!

Le 10 octobre 2007, Michel Barbeau, formateur à la retraite et conférencier, donnait à la Maison de la généalogie, 3440, rue Davidson, Montréal, une conférence sur **Les huguenots en Nouvelle-France**. Quel rôle les huguenots, protestants français, ont-ils joué dans le découverte et la colonisation française en Amérique? Cette conférence avait pour but de jeter un nouvel éclairage sur la présence protestante en Nouvelle-France. Cette conférence est particulièrement d'actualité dans le contexte du 400^e anniversaire de la fondation de Québec.

On recherche...

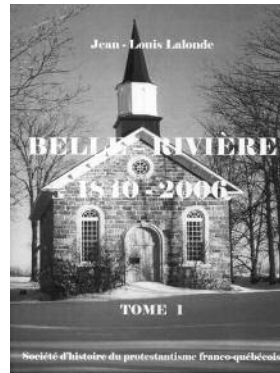
Dans cette nouvelle rubrique, les lecteurs peuvent utiliser notre Bulletin pour demander de l'aide dans leurs recherches historiques.

Ainsi, notre première demande vient de Martha Chodat qui aimerait connaître des sources d'information sur les familles franco-protestantes de la région de Sorel et de Varennes jusqu'à 1920. Rejoindre Martha à mchodat@sympatico.ca.

Attention - Version papier

Nous avons déjà pris comme politique que seuls ceux qui en faisaient la demande recevraient la version papier de notre Bulletin. Cela a des conséquences économiques certaines. Il faut donc que nos lecteurs qui veulent recevoir leur numéro du Bulletin en version papier en fassent de nouveau spécifiquement la demande à Alain Gendron. (a_gendron@sympatico.ca)

Vient de paraître



Dans la région de Mirabel, on trouve aujourd'hui un temple simple et beau, harmonieusement intégré au paysage. Il est tout ce qui reste d'un passé de foi intense où certains ont osé affirmer leur droit à choisir librement une foi chrétienne engagée, dans l'authenticité et la ferveur de l'Évangile.

Présentement, il sert de lieu de culte en été et de rassemblements paroissiaux festifs à l'occasion.

Il s'agit du temple de la première paroisse protestante de langue française dans les Basses-Laurentides. À la fin des années 1830, les premiers colporteurs, sous l'égide de la Société missionnaire franco-canadienne, se sont intéressés à la région et y ont mis la Bible entre les mains des Canadiens français. La communauté protestante de Belle-Rivière a connu un rapide essor qui a mené à sa formation en paroisse en 1854 et à l'inauguration de son temple en 1860.

Pourtant les convertis de cette région agricole déjà densément occupée ont choisi de migrer, emportés dans le mouvement général de population de la dernière moitié du 19^e siècle. Au siècle suivant, devant le progrès de l'intégrisme catholique au Québec et la croissance de l'Ouest canadien, les presbytériens, dont la paroisse dépend à partir de 1888, ne croient plus à l'avenir de ses petites communautés francophones et cessent de les soutenir financièrement. Il n'y aura plus de pasteur permanent à Belle-Rivière à partir de 1911. Et l'Église unie du Canada, à qui elle est rattachée en 1925, choisit d'autres priorités que de soutenir l'évangélisation des francophones.

Aussi la paroisse ira-t-elle en s'étiolant au fil des ans, réduite à n'être aujourd'hui qu'un témoin du passé.

Un témoin que l'auteur sait faire parler. Dans cet ouvrage, fruit de quatre années de recherches, Jean-Louis Lalonde s'attache dans un premier tome à retracer de façon précise l'histoire de cette paroisse depuis ses débuts. Il consacre le deuxième tome à la biographie des pasteurs et évangélistes qui y ont oeuvré, de même qu'à la généalogie de quelques familles qui en ont été les piliers.

L'ensemble permet de mieux comprendre une facette de l'évangélisation des Québécois depuis les années 1840.

Editions de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois. ISBN - 978-2-9809936-0-2

Pour commander: Jean-Louis Lalonde, 765, avenue Hartland, Outremont (Québec) H2V 2X5

703 pages - 45\$ (514) 733-1783 ou lalondejl@videotron.ca

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR COMMUNIQUER AVEC LA SOCIÉTÉ

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5
info@shpfq.org ou Richard Loughheed:
(514) 526-2003, poste 28

Responsables du Bulletin

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608